

Monsieur de La Palisse.

Numéro d'inventaire : 1979.19134

Type de document : image imprimée

Éditeur : Pellerin (Epinal)

Imprimeur : Pellerin

Période de création : 4e quart 19e siècle

Date de création : 1880 (vers)

Collection : Imagerie d'Epinal ; 68

Description : Bois de fil colorié au pochoir sur papier feuille jaunie et froissée ruban adhésif bord dr. bords tachés et déchirés

Mesures : hauteur : 393 mm ; largeur : 297 mm

Notes : Scène illustrant l'histoire de Monsieur de La Palisse. La scène présente La Palisse démontrant au cuisinier que pour faire une omelette, il faut des oeufs. Partition musicale dans la partie supérieure datation, cf. "Imagerie Populaire Française" de Garnier-Pelle

Mots-clés : Images d'Epinal

Comptines, ritournelles

Filière : aucune

Niveau : aucun

Autres descriptions : Langue : Français

Mention d'illustration

ill. en coul.

Monsieur de La Palisse

IMAGERIE PELLERIN IMAGERIE D'ÉPINAL, N° 68

Messieurs, vous plaît-il d'bu-ir, L'air du fameux La Pa-lis-se? Il pour-ra vous ré-jou-ir, Pour-veu qu'il vous di-ver-

1^{er} Couplet
-tis-se. La Palisse eut peu de bien, Pour sou-te-nir sa nais-san-ce; Mais il ne mar-qua de rien, Dès qu'il fut dans l'a-bon-dan-ce?

1 Messieurs, vous plaît-il d'ouïr
L'air du fameux La Palisse?
Il pourra vous réjouir
Pourvu qu'il vous divertisse.

2 La Palisse eut peu de bien
Pour soutenir sa naissance;
Mais il ne manqua de rien
Dès qu'il fut dans l'abondance.

3 Bien instruit dès le berceau,
Jamais, tant il fut bonneté,
Il ne mitait ses chapeaux
Qu'il ne se couvrit la tête.

4 Il était affable et doux,
De l'honneur de son père,
Et n'entraît guère en courroux
Si ce n'est dans le collier.

5 Il levait tous les matins
Un doigt tiré de la main,
Et manœuvrait chez ses voisins,
Il s'y trouvait en personne.

6 Il voulait dans ses repas
Des mets exquis et fort tendres,
Et faisait son marié-grat,
Toujours la veille des Cendres.

7 Il prouva de façon fort nette,
Par un discours judicieux,
Que pour faire une comédie
Il fallait y mettre des œufs.

8 De l'invention de ruider
Il révérait le mémoire,
Et pour bien goûter le vin
Jugait qu'il fallait en boire.

9 Il disait que le nouveau
Avait pour lui plus d'honneur;
Et moins il y mettait d'honneur,
Plus il y trouvait de force.

10 Il connaissait parfaitement
Hippocrate et sa doctrine,
Et se jugeait seulement
Lorsqu'il prenait médecine.

11 Il aimait à prendre l'air
Quand la saison était bonne,
Et s'attendait pas l'hiver
Pour ventangler en automne.

12 Il épousa, ce dit-on,
Une vertueuse dame,
S'il avait vécu garçon,
Il n'aurait pas eu de femme.

13 Il en fut toujours chéri;
Elle n'en fut point jalouse;
Siôt qu'il fut son mari,
Elle devint son épouse.



14 Il passa près de huit ans
Avec elle, fort à l'aise;
Il eut jusqu'à huit enfants:
C'est la moitié de seize.

15 Il brillait comme un soleil:
Sa chevalerie était blonde;
Il n'eût pas en son pareil
S'il eût été seul au monde.

16 Il eut des talents divers,
Même en assure une chose:
Quand il devrait en vers,
Qu'il n'aurait pas en prose.

17 En matière de rébus,
Il n'avait pas son semblable;
S'il eût fait des impressions,
Il en eût été capable.

18 Il savait un tricot
Rien mieux que sa potence;
Quand il chassait au coquet,
Il n'en chassait pas un ostre.

19 Il excellait docilement
La physique et la morale;
Il souvenait qu'une jument
Est toujours une carole.

20 Par un discours sérieux,
Il prouva que le berlus,
Et les autres maux des yeux
Sont contraires à la vue.

21 Chacun alors applaudit
A sa science inutile;
Tout homme qui l'applaudit
N'avait pas perdu l'ouïe.

22 Il prétendit, en sa mort,
Lire toute l'écriture,
Et l'aurait-il bien lu
S'il en eût fait la lecture.

23 Par son esprit et son air
Il s'acquit le don de plaisir;
Le roi l'eût fait duc et pair
S'il en avait voulu le faire.

24 Mieux que tout autre il savait
A la Cour jouer son rôle;
Et jamais, lorsqu'il venait,
Ne disait une parole.

25 Lorsqu'en sa maison des champs
Il vivait libre et tranquille,
On aurait perdu son temps
De le chercher à la ville.

26 Un jour il fut assigné
Devant son juge ordinaire;
S'il eût été condamné,
Il eût perdu son affaire.

27 Il voyageait volontiers,
Couvert par tout le royaume;
Quand il était à Palissiers,
Il n'était pas à Vendôme.

28 Il se plaisait en balais;
Et, soit en paix, soit en guerre,
Il allait toujours par son,
A moins qu'il n'allât par terre.

29 De beaux jours, s'était fourré
Dans un profond mariage,
Et y serait demeuré
S'il n'eût pas trouvé passage.

30 Il feignait assez l'insé;
Mais, dans les cas d'importance,
Quand il se mettait en frais,
Il se mettait en dépense.

31 Dans un superbe tournoi
Prêt à fourrir sa carrière,
Il parut devant le roi;
Il n'était donc pas derrière.

32 Monté sur un cheval noir,
Les dames le reconnoissent;
Et c'est là qu'il se fit voir
A tous ceux qui l'aperçoivent.

33 Mais bien qu'il fût vigoureux,
Bien qu'il fit le diable à quatre,
Il ne renversa que ceux
Qu'il eût l'adresse d'abattre.

34 Il fut, par un triste sort,
Blessé d'une main cruelle;
On croit, puisqu'il en est mort,
Que la plaie était mortelle.

35 Regretté de ses soldats,
Il mourut digne d'être;
Et le jour de son trépas
Fut le dernier de sa vie!

36 Il mourut le vendredi,
Le dernier jour de son âge;
S'il fût mort le samedi,
Il eût vécu davantage.

37 N de la Palisse est mort
En parlant la vie,
Un quart d'heure avant sa mort
Il était sacré en vie.

38 J'ai lu dans les vieux écrits,
Sur quelconque son histoire,
Qu'il brist en paradis,
S'il était en purgatoire.